

La littérature en classe de langues

Maria-Alice MEDIONI

**14^{ème} Rendez-vous du Secteur Langues du GFEN
Vénissieux - 19-20 novembre 2016**

- 1 • Qu'est-ce que la littérature ?**
- 2 • Pourquoi travailler la littérature en classe, en classe de langues ?**
- 3 • La littérature dans l'histoire de la didactique des langues ?**
- 4 • Quelques propositions**
- 5 • L'accès à la culture : un enjeu de démocratie**

**1• Qu'est-ce que la
littérature ?**

- Ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique.
- *La littérature française du XVII^e s.*
- *Il existe sur cette question une abondante littérature.*
- *Quelle littérature !*

- Littérature orale
- Les genres littéraires

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503>

Pour Bronckart :

"se trouve [...] être littéraire, ou plutôt potentiellement littéraire, le texte qui suscite ce type de commentaires, qui est l'objet d'un débat légitime dans le champ"

Bronckart (1999)

- « *Est littéraire ce qui s'adresse aux hommes libres* »
- « *La littérature est par essence prise de position* »
- « *La lecture est un pacte de générosité entre l'auteur et le lecteur, chacun fait confiance à l'autre, chacun compte sur l'autre, exige de l'autre autant qu'il exige de lui-même* »

Jean-Paul Sartre. *Qu'est ce que la littérature?* (1947)

La tradition littéraire :

« l'ensemble des textes produits par l'humanité à des fins non pratiques (...) mais plutôt grata sui, par amour d'eux-mêmes — et qu'on lit pour le plaisir, l'élévation spirituelle, l'élargissement des connaissances, voir comme pur passe-temps, sans que personne ne nous y contraigne (exception faite des obligations scolaires) »

Umberto Eco. *De la littérature* (2003)

**2 • Pourquoi travailler le
texte littéraire en classe,
en classe de langues ?**

Fonctions de la littérature :

- La littérature maintient en exercice la langue comme patrimoine collectif.
« La langue va où elle veut, mais elle est sensible aux suggestions de la littérature »

Fonctions de la littérature :

- La littérature maintient en exercice la langue comme patrimoine collectif. « *La langue va où elle veut, mais elle est sensible aux suggestions de la littérature* »
- La littérature crée une identité et une communauté
« *Mais la pratique littéraire maintient en exercice aussi notre langue individuelle* »

Fonctions de la littérature :

- La littérature maintient en exercice la langue comme patrimoine collectif.
 - La littérature crée une identité et une communauté
- La lecture des œuvres littéraires nous oblige à un exercice de fidélité et de respect dans la liberté de l'interprétation.

« Mais pour avancer dans ce jeu, où chaque génération lit les œuvres littéraires de façon différente, il faut être mû par un profond respect envers ce que j'ai appelé ailleurs l'intention du texte »

Fonctions de la littérature :

- La littérature maintient en exercice la langue comme patrimoine collectif.
 - La littérature crée une identité et une communauté
- La lecture des œuvres littéraires nous oblige à un exercice de fidélité et de respect dans la liberté de l'interprétation.
- Les récits « déjà faits », « immodifiables », nous apprennent aussi à mourir.

« Je crois que cette éducation au Destin et à la mort est une des fonctions principales de la littérature »

Remettre en route la machine à penser

« Il faut les [les enfants empêchés de penser] *aider à affronter ces peurs qui parasitent leur fonctionnement intellectuel en les mettant en forme et en les universalisant grâce à la culture. Quand je dis culture, je pense avant tout à notre littérature et à notre histoire. Qui serait mieux placé que l'enseignant pour engager ce travail de sublimation indispensable ? »*

Boimare (2006)

Deux types de lecteurs :

- le « lecteur critique »,
celui qui « veut savoir comment ce qui se passe
a été raconté »
- le lecteur « sémantique »,
celui qui « veut savoir ce qui se passe »

Umberto Eco. *De la littérature* (2003)


La lecture à l'école

- le texte est « triplement médiatisé », investi de trois « pouvoirs » distincts :
 1. le choix du professeur
 2. les connotations liées au support construit
 3. le contexte scolaire tout entier
- une activité *orientée*, finalisée vers des apprentissages

« *ils* [les textes littéraires] *sont sans doute incontournables si l'on veut poursuivre une éducation humaniste, entrer dans la complexité des cultures étrangères,... et maintenir l'intérêt des apprenants* »

3 • La littérature dans l'histoire de la didactique des langues ?

Évolution historique des modes d'« entrée » en cohérence en didactique scolaire des langues-cultures étrangères en France

	orientation objet (le connaître)				orientation sujet (l'agir)		
							
DOMAINE	grammaire	lexique	culture	4a	communication	4b	action
ENTRÉE PAR...	les exemples (phrases isolées)	les documents					les tâches
		visuels et textuels (représentations et descriptions)	textuels (récits)	audiovisuels (dialogues)	tous types de documents et d'articulation entre documents différents (y compris authentiques)	scénarios, projets	
ACTIVITÉS	comprendre, produire	observer, décrire	analyser, interpréter, extrapoler, réagir	reproduire, s'exprimer	s'informer, informer	agir, interagir	
HABILETÉS	E	EO	combinaison CE-EO	combinaison CO-EO	juxtapositions variées CE, CO, EE, EO	articulations variées CE/CO/EE/EO	
MÉTHODOLOGIE DE RÉFÉRENCE	« méthodologie traditionnelle »	« méthodologie directe »	« méthodologie active »	« méthodologie audiovisuelle »	« approche communicative »	« perspective actionnelle » du Conseil de l'Europe	
PÉRIODES	1840-1900	1900-1910	1920-1960	1960-1980	1980-1990	2001-...	

L'« explication de textes littéraires »
telle qu'elle s'élabore au début du XXe siècle :

- ***application du noyau dur de la méthodologie directe*** : faire parler les élèves (méthode orale) eux-mêmes (méthode active) en langue étrangère (méthode directe) ;
- ***exploitation à la fois langagière et culturelle***
 - ***double activité centrale***
 - 1) *la mobilisation des connaissances langagières et culturelles*
 - 2) *l'extraction de nouvelles connaissances langagières et culturelles.*

(Puren 2012j)

Le CECRL

« l'utilisation esthétique ou poétique de la langue » :

« L'utilisation de la langue **pour le rêve ou pour le plaisir** est importante au plan éducatif mais aussi en tant que telle. Les **activités esthétiques** peuvent relever de la production, de la réception, de l'interaction ou de la médiation et être orales ou écrites (voir 4.4.4 ci-dessous). Elles comprennent des activités comme

- le chant (comptines, chansons du patrimoine, chansons populaires, etc.)
 - la réécriture et le récit répétitif d'histoires, etc.
- l'audition, la lecture, l'écriture ou le récit oral de textes d'imagination (bouts rimés, etc.) parmi lesquels des caricatures, des bandes dessinées, des histoires en images, des romans photos, etc.
 - le théâtre (écrit ou improvisé)
- la production, la réception et la représentation de textes littéraires comme
 - lire et écrire des textes (nouvelles, romans, poèmes, etc.)
 - représenter et regarder ou écouter un récital, un opéra, une pièce de théâtre, etc. »

(CECRL 4.3.5)

Les cinq logiques documentaires actuellement disponibles

- 1) La logique littéraire*
- 2) La logique document*
- 3) La logique support*
- 4) La logique documentation*
- 5) La logique sociale*

Puren (2014g)

1) La logique littéraire

Logique au service de l'histoire littéraire

Le document littéraire est utilisé d'abord en tant que représentatif du style d'un auteur, des caractéristiques formelles d'une œuvre, d'une période ou mouvement littéraire, d'un genre et/ou de procédés d'écriture littéraire.

2) La logique document

- faire mobiliser par les apprenants leurs connaissances langagières et culturelles déjà acquises,
- leur faire extraire de nouvelles connaissances langagières et culturelles.

3) La logique support

Logique de l'approche communicative, au service de

- l'entraînement à l'une ou l'autre des cinq activités langagières
 - des activités de repérage et de conceptualisation sur la grammaire et le lexique.

4) La logique documentation

Logique développée dans les manuels se réclamant de la perspective actionnelle :

- extraire de ces documents les seuls contenus langagiers et culturels susceptibles de leur être utiles pour l'action finale proposée, la mobilisation de ces contenus se faisant ensuite lors de la réalisation de cette action.

5) La logique sociale

*Logique caractéristique de la mise en œuvre de
la perspective actionnelle :*

- ce ne sont pas les documents qui sont mis au service de l'action, mais à l'inverse l'action qui est mise au service des documents

Les évolutions actuelles

Deux grandes manières de concevoir le traitement de la littérature en classe :

- **version faible** de la perspective actionnelle (celle des dites « méthodes actives » ou « pédagogies actives »),
- **version forte** (celle de « l'agir social »)

(Puren 2012d)

L'action scolaire sur les textes

Centration sur la littérature en tant que textes
supports d'activités *dans le cadre scolaire*

Puren (2012d)

Les grands principes de l'action sociale par les textes

- Les apprenants sont considérés comme des **apprentis...**
 - réalisant en classe et hors-classe...
 - en tant qu'**agents...**
- dans le cadre de projets **réalistes** (simulés ou réels)...
 - des activités éditoriales, journalistiques ou socioculturelles **dans le champ social de la littérature...**
 - considéré dans sa dimension multilingue et multiculturelle.

On passe ainsi

- d'une « **logique document** » : les tâches scolaires sont au service des textes

à

- une « **logique documentation** » : les textes sont au service de l'action sociale conçue par les élèves.

Puren (2012d)

Exemples d'activités dans une logique littéraire et/ou une logique document : apprenants lecteurs, acteurs ou auteurs	Exemple d'activités dans une logique sociale : apprenants agents
<ul style="list-style-type: none"> • questionnement du texte pris en charge par les élèves eux-mêmes, • lecture d'une œuvre complète : répartition par groupes des parties et/ou des thèmes, rédaction de fiches, exposés, • choix par les élèves des ouvrages, organisation de leur programme de lecture, des modes de restitution de leur travail (exposition, diaporama, BD, roman photo, cartes et tableaux,...), choix par les élèves des destinataires de ces restitutions (leur classe, d'autres classes, sur Internet,...), • élaboration par les élèves de dossiers thématiques à partir de textes recherchés par eux-mêmes, • étude d'une œuvre accompagnée de contacts avec l'auteur, • ateliers d'écriture : pastiches, réécritures (avec changement de genre, de point de vue, de scénario,...), écritures collectives, écritures créatives, • représentations théâtrales. 	<ul style="list-style-type: none"> • conception de premières de couverture, • rédaction de quatrièmes de couverture, • sélection de « bonnes feuilles », • rédaction de critiques (dans les journaux, les revues, à la radio, à la télévision, sur les sites des éditeurs, sur des blogs,...), • réalisation de revues de presse, • organisation de campagnes de lancement, • interviews d'auteurs, de critiques littéraires (à distance ou en présentiel), • organisation de débats publics, • organisation de prix littéraires (cf. sur Internet le « Prix Goncourt des lycéens » et le « Prix Renaudot des lycéens »), • organisation d'une « fête de la littérature / de la poésie / du roman / du théâtre,... », • activités professionnelles et éditoriales de traduction.

Quelle peut être la place des textes littéraires ?

- les textes littéraires ont vraiment « toute leur place » en DLC, élargie avec la PA : les apprenants vont pouvoir endosser une toute nouvelle fonction, celle d'agents
- la littérature devient un domaine idéal pour combiner en milieu scolaire les compétences plurilingue et pluriculturelle, les compétences de l'acteur social
 - les projets littéraires, en raison des multiples dimensions de la littérature, peuvent fonctionner comme d'excellents « intégrateurs » des différentes logiques documentaires.

Puren (2014g)

**Des exemples pris dans
les manuels**

Des productions artistiques... tout de suite

Por el Mar de las Antillas...

Por el Mar de las Antillas
anda un barco de papel :
anda y anda el barco barco,
sin timonel.

De La Habana a Portobelo,
de Jamaica a Trinidad,
anda y anda el barco barco,
sin capitán.

Una negra va en la popa,
va en la proa un español :
anda y anda el barco barco
con ellos dos.

Pasan islas, islas, islas,
muchas islas, siempre más :
anda y anda el barco barco,
sin descansar.

Nicolás Guillén.
El son entero.

Rutas

Por allí, por allá
a Castilla se va.
Por allá, por allí
a mi verde país.

Quiero ir por allí,
quiero ir por allá.
A la mar, por allí;
a mi hogar, por allá.

Rafael Alberti.

La plaza tiene una torre...

La plaza tiene una torre,
la torre tiene un balcón,
el balcón tiene una dama,
la dama una blanca flor.
Ha pasado un caballero.
¿Quién sabe por qué pasó?
Y se ha llevado la plaza,
con su torre y su balcón,
con su balcón y su dama,
su dama y su blanca flor.

Antonio Machado.

Llegada de noche a Barcelona

Era la primera noche que viajaba sola, pero no estaba asustada; por el contrario me parecía una aventura agradable y excitante aquella profunda libertad en la noche. La sangre, después del viaje largo y cansado, me empezaba a circular en las piernas entumecidas y con una sonrisa de asombro miraba la gran estación de Francia y los grupos que estaban aguardando el expreso y los que llegábamos con tres horas de retraso.

El olor especial, el gran rumor de la gente, las luces siempre tristes, tenían para mí un gran encanto.
Empecé a seguir — una gota entre la corriente — el rumbo de la masa humana que, cargada de maletas, se volcaba a la salida. Mi equipaje era un malecón muy pesado — porque estaba casi lleno de libros — y lo llevaba yo misma con toda la fuerza de mi juventud. Recuerdo que, en pocos minutos, me quedé sola en la gran acera, porque la gente corría a coger los escasos taxis o luchaba por arrastrarse en el tranvía.

Carmen Laforet.
 Nada.

los que lle-
gábamos ; cre-
íais, como me
arrivaban.

Des productions artistiques...

¿Lo sabías? A principios del siglo veinte

Al primer tercio del siglo XX se lo ha llamado la Edad de Plata de la cultura española por la excepcional riqueza del arte y de la literatura...

La Lola

Bajo el naranjo lava
Pálenos de algodón,
Tiene viridos los ojos
Y violeta la voz.

Jy, amor
Bajo el naranjo en flor!
El agua de la arequia
Iba llena de sol.
En el olivillar
Cantaba un gorrión.

Jy, amor
Bajo el naranjo en flor!
Luego, cuando la Lola
Gaste todo el jabón,
Vendrán los lavaderos.

Jy, amor
Bajo el naranjo en flor!

Arquitectos en Barcelona

Domènech y Montaner caracterizó el Palau de la Música Catalana y Antoni Gaudí muestra la forma urbana de la ciudad con obras como la Casa Milà, la Casa Batlló y la Sagrada Família.

Tres generaciones de escritores

Los numerosos escritores de este período han sido tradicionalmente clasificados en generaciones. La de 1898, la de 1914 y, finalmente, la de 1927.

- La generación del 98 con los novelistas Pío Baroja, Azorín, Miguel de Unamuno, Ramón del Valle-Inclán o el poeta Antonio Machado.
- La generación de 1914. El más famoso de ellos es Juan Ramón Jiménez. Recibió el premio Nobel en 1956. Escribió «Platero y yo».
- La generación del 27. Se trata ante todo de un excepcional grupo de poetas que pasó al primer plano durante el período republicano. Basta simplemente con mencionar a Luis Cernuda, Vicente Aleixandre, Rafael Alberti, Pedro Salinas, Jorge Guillén, Gerardo Diego, Miguel Hernández y Federico García Lorca.

La Barraca

Durante el período republicano, algunas compañías teatrales, integradas por actores profesionales y estudiantes, visitaron pueblos apartados del país dando a conocer los obras del teatro clásico. La más conocida de ellas fue La Barraca, un proyecto personal del poeta García Lorca.

La Residencia de Estudiantes

La Residencia de Estudiantes, desde su fundación en 1930 hasta 1936, fue el primer centro cultural de España.

Entre los residentes surgieron muchas de las figuras más destacadas de la cultura española del siglo XX, como el poeta Federico García Lorca, el pintor Salvador Dalí, el cineasta Luis Buñuel y el científico Severo Ochoa.

A ella acudieron, como visitantes asiduos o como residentes durante sus estancias en Madrid, Miguel de Unamuno, Alfonso Reyes, Manuel de Falla, Juan Ramón Jiménez, José Ortega y Gasset, Pedro Salinas o Rafael Alberti, entre otros muchos.

Pintores

Destaca Pablo Picasso, que, a lo largo de este primer tercio del siglo, evolucionó hasta la creación del cubismo. Junto a Picasso, inicien por entonces su carrera primeros geniales como Juan Gris, Joan Miró o Salvador Dalí.

Taller Internet

Entra en la dirección siguiente:
www.residenciaestudiantes.com
Has clic en el fuera de San Vicente, después has clic en «Fórmate en la Muerte».

Lorca escribió muchas cartas para sus amigos. Aquí puedes leer algunas más. Elige la que más te guste. Copiela en un cartel para la clase.

Después, si te interesa, haz clic en «Visita virtual» (a la derecha) para visitar la casa.

El 98

- La fecha de 1898 es para España el recuerdo de una derrota: pierde España la guerra de Cuba contra los Estados Unidos y, después del Tratado de París, pierde también sus últimas colonias (Cuba, Puerto Rico, Filipinas...).
- Este desastre va a provocar una reacción: muchos intelectuales, conocidos como «los escritores de la generación del 98», van a proponer reformas.

... au service de "la découverte de réalités culturelles hispaniques"

Les textes littéraires

Oposiciones 8 • Clásicos de ayer y de hoy

Lazarillo y el escudero' pobre

Después de trabajar como criado de un ciego y un clérigo, Lazarillo se pone a servir a un nuevo amo, un escudero pobre que no le da de comer con el pretexto de que él come fuera de casa. Un día llega Lazarillo con una uña de vaca¹ que le han regalado unos vecinos y se pone a comer. El escudero no deja de mirarlo.

Te digo, Lazarillo, que tienes en cometa la mejor gracia que en mi vida vi a hombre, y que nadie te lo verá hacer que no le pongas gana², aunque no la tenga.

«La muy buena que tú tienes «dijo yo entre mí: te hace parecer la mía hermosa».

Con todo, me pareció ayudarlo³, pues se ayudaba y me abrió camino para ello, y le dije:

«Señor, este pan está subidoísimo, y esta uña de vaca tan bien cocida y sazonada⁴ que no habrá a quien no envíe con su sabor.

«¿Uña de vaca es?»

«Sí, señor.

«Te digo que es el mejor bocado del mundo, y que no hay fideo que así me sepa.

«Pues pruébo, señor, y verá qué tal está.

Le pongo en las uñas la otra⁵, y tiro o cuatro raciones de pan de lo más blando. Y se me asustó al verlo y comenzó a comer como aquel que lo había⁶ gana, rogando⁷ cada trociscillo de aquellos mejor que un galgo suyo lo hiciera. [...]

Contemplaba yo muchas veces mi desastre, que, escapando de los azotes malos que había tenido y buscando mejoría, viniese a tirar con quien no sólo no me mantenía; mas a quien yo había de mantener. Con todo, le quería bien, con ver que no tenía ni podía más, y antes le había⁸ lástima⁹ que enemistad.

Porque una mañana, yo, por salir de sospecha [...], hallé una bolsa de terciopelo [...], sin malicia la blanca¹⁰ ni señal que la hubiese tenido mucho tiempo.

«Este «dijo yo «es pobre, y nadie da lo que no tiene, mas el avariento ciego y el malaventurado mequino clérigo que me mantenían de hambre, aquellos en punto de muerte, y este de haber¹¹ mancha¹².

Así como, Lazarillo de Tormes, 1554.

1. gacilón. 2. paja de heno. 3. le he de dar, pero por venir. 4. le trucha frito. 5. bien cocido. 6. porque en sus manos (pate) la otra uña. 7. se regocija. 8. se embota de la paja (basta) que... 9. como lo muestra uno. 10. Comer p. 11. tener vestimenta. 12. alguna acción de haber, regocijarse, tener.

Contesta y comenta

- ¿Quién es el narrador de este fragmento? ¿Qué época de su vida cuenta?
- ¿Por qué estaba hambriento? ¿Qué consiguió aquel día?
- El amo entabla la conversación con su criado halagándolo (en la RAE: halagado). ¿Cómo lo vemos?
- ¿Cayó en la trampa Lazarillo? ¿Por qué ayudó al escudero?
- ¿Cómo vemos que el pícaro se convierte en verdadero héroe? Muestra la elección de los párrafos.

LIBRO I
CAPÍTULO XXII
Los galeotes

Don Quijote acaba de poner en libertad a unos galeotes¹ porque «era a los galeotes por fuerza, y no de su voluntad»...

De gente bien nacida es agradecer los beneficios que reciben, y uno de los pecados que más a Dios ofende es la ingratitud. Digo lo porque ya habéis visto, señores, con manifiesta experiencia, el que de mí habéis recibido, en pago del cual querria, y en mi voluntad, que, cargados de esa cadena que quitó de vuestros cuellos, luego os pongais en camino y vais a la ciudad del Toboso, y allí os presentéis ante la señora Dulcinea del Toboso, y le digáis que su caballero, el de la Triste Figura, se le entrega a encomendar y le confía, punto por punto, todos los que ha tenido esta famosa aventura hasta ponerlos en la deseada libertad; y hecho esto, os podréis ir donde quisiéredes, a la buena ventura.

Respondió por todos Ginés de Pasamonte, y dijo:

«Lo que vuestra merced nos manda, señor y libertador nuestro, es imposible de toda imposibilidad cumplirlo, porque no podemos ir juntos por los caminos, sino solos y divididos, y cada uno por su parte, procurando meterse en las entrañas de la tierra, por no ser hallado de la Santa Hermandad², que, sin duda alguna, ha de salir en nuestra busca. Lo que vuestra merced puede hacer, y es justo que haga, es mandar ese servicio de la señora Dulcinea del Toboso en alguna cantidad de averías y creos, que nosotros diremos por la intención de vuestra merced; pero pensar que hemos de volver ahora a tomar nuestra cadena y a ponernos en camino del Toboso, es pensar que es ahora de noche, que aún son las diez del día, y es pedir a nosotros eso como pedir panes al cielo».

«¿Pues voto a tal³! «dijo don Quijote, ya puesto en cólera», don hijo de puta o como os llamais, que habéis de ir vos solo, rabo entre piernas, con toda la cadena a cuestas».

Pasamonte, que no era mala bien sufrido, estando ya enterado que don Quijote no era muy cuerdo⁴, pues tal disparata⁵ había cometido como el de querer darles libertad, viéndose tratar de aquella manera, hizo del ojo a los compañeros, y apartándose aparte, comenzaron a llevar tantas piedras sobre don Quijote, que no se daba marcos a cubrirse con la rodela⁶, y el pobre de Rocante no hacía más caso de la espuela⁷ que si fiera de bronce. Sancho se puso tras su amo, y con él se defendió de la noche y pedricos que sobre entrambos llovía.

Miguel de Cervantes, *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, I, 22, 1605

Fotograma de la película *Perdidos en la Mancha*

1. galeotes. 2. Santa Hermandad (Punto que asustaron a los señores de Toledo). 3. demandar la Lanza. 4. averías. 5. no le das. 6. la, uña de la paja. 7. antes, paja. 8. la rodela. 9. de guerra.

Para expresarse

- Explica cómo era el mundo de Don Quijote a los galeotes. ¿Qué revelas?
- ¿Qué inventó explicarle Ginés de Pasamonte a don Quijote?
- ¿Cómo acabó el encuentro con los galeotes?
- ¿Qué se puede decir de la personalidad de don Quijote a partir de este episodio?

Para expresarse

- ¿Cuál era la situación familiar del niño?
- ¿En qué consistió el trato entre la madre y el ciego?
- El episodio del toro tuvo para el niño el valor de una iniciación a otra vida. ¿Cómo lo vemos?
- Analiza cómo pone de manifiesto Lazarillo la transformación que sufrió.
- ¿Qué visión de la vida en aquella época nos da este relato?

Contesta y comenta

- ¿Cómo explica Sancho la situación de los galeotes?
- ¿De qué se indigna don Quijote? ¿Cómo se dirige a los galeotes?
- ¿Qué le pide don Quijote al jefe de los guardas? ¿Por qué se lo pide?
- Y a ti ¿te parecen también «majaderías» las razones de don Quijote? Explica por qué.
- Traduce desde «Advierta vuestra merced...» (l. 12) hasta «...con las siguientes razones» (l. 22).

Les textes littéraires

Continuidad de los parques

Había empezado a leer la novela unos días antes. La abandonó por negocios urgentes, volvió a abrirla cuando regresaba en tren a la finca, se dejó interesar lentamente por la trama, por el dibujo de los personajes. Esa tarde, después de escribir una carta a su apoderado¹ y discutir con el mayordomo una cuestión de aperos² volvió al libro en la tranquilidad del estudio que miraba hacia el parque de los robles. Arrellanado³ en su sillón favorito de espaldas a la puerta que lo hubiera molestado como una irritante posibilidad de intrusiones, dejó que su mano izquierda acariciara una y otra vez el terciopelo verde y se puso a leer los últimos capítulos.

Su memoria retendía sin esfuerzo los nombres y las imágenes de los protagonistas, le ilusionó novelarse lo que él en seguida. Gozaba del placer casi perverso de irse despidiendo⁴ línea a línea de lo que lo rodeaba, y sentir a la vez que su cabeza descendía cómodamente en el terciopelo del alto respaldo, que los cigarrillos seguían al alcance de la mano, que más allá de los ventanales dormía el aire del stancher bajo los robles. Palabras a palabras, absorbido por la sencilla disposición⁵ de los libros, dejándose ir hacia las imágenes que se concertaban y adquirían color y movimiento, fue testigo del último encuentro en la cabata del monte. Primero entraba la mujer, reciosa, ahora llegaba el amante, lastimada la cara por el chicazo⁶ de una rama. Admirablemente recostado⁷ ella la sangre con sus besos, pero él rechazaba las caricias, no había venido para repetir las ceremonias de una pasión secreta, protegida por un mundo de hojas secas y senderos furtivos. El puñal se enfilaba contra su pecho, y debajo latía la libertad agapostada⁸. Un diálogo anheloso⁹ corría por las páginas como un arroyo de serpientes, y se sentía que todo estaba decidido desde siempre. Hasta esas caricias que envolvían el cuerpo del amante como queriendo retenerlo y disuadirlo, dibujaban abominablemente la figura de otro cuerpo que era necesario destruir. Nada había sido olvidado, cortadas, azules¹⁰, posibles errores. A partir de esa hora cada instante tenía su empleo mimisimamente atribuido. El doble repaso despidiéndose se interrumpía apenas para que una mano acariciara una mejilla. Empezaba a mochechar.

Sin mirarse ya, ambos rigidamente a la tarea que los esperaba, se separaron en la puerta de la cabata. Ella debía seguir por la senda que iba al norte. Desde la senda opuesta él se volvió un instante para verla correr con el pelo suelto. Corrió a su vez, parapetándose en los árboles y los setos, hasta distinguirla en la luz roja malva del crepúsculo la almada que llevaba a la casa. Los perros no debían ladrar, y no ladraron. El mayordomo no estaría a esa hora, y no estaba. Salíó los tres pediatras¹¹ del porche y entró. Desde la sangre galopando en sus oídos le llegaban las palabras de la mujer: primero una sola, después una palabra, una exclamación alborada. En lo alto, dos puertas. Nadie en la primera habitación, nadie en la segunda. La puerta del salón, y entonces el puñal en la mano, la luz de los ventanales, el alto respaldo de un sillón de terciopelo verde, la cabeza del hombre en el sillón leyendo una novela.

Julio Cortázar, *Final de juego*, 1956.

¹ una final de juego; un gerente ² miligramos ³ angustiosamente incómodo ⁴ de se despiden por a poco ⁵ la obra que se tiene; asunto ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹

NOTAS Y TRADUCCIONES

1. Un. los abates
- 1.7. Aparente le due a la parte
- 1.8. La señora vest
- 1.11-12. Al momento le plaisir
- 1.14. A parte de nada
- 1.20. dos señores secrete
- 1.20. res caricias que envolvían
- 1.20. abayer

ENTENDER

- molestear distraer
- acariciar correr
- una y otra vez sucesivas, fuis
- el respaldo la doctar
- ser testigo. los abates
- el monte le bas (fells)
- recostado a cravati/ce
- el puñal la poignard
- enfilarse salir
- salir harte (le carat)
- la figura la silhouette
- despidiéndose la despidiéndose
- con el pelo suelto
- los abates en carat
- un seto un set
- una almada
- una alita (borda d'arbre)
- alborada la sapient/a

EXPRESARSE

- elborar emismismarse
- el desmentir el desmentir
- asustar asustar
- una almada una herida
- elborar la seguridad
- la verificación el recuento
- un lien avec la réalité un lien con la realidad
- completamente del todo
- au fur et à mesure conforme
- certaintement seguro que
- pasar un momento moment
- pasar un mal rato
- se precipitar abalanzarse
- anular (en coup) anular
- prudemment con sigilo



CORTÁZAR

(Buenos 1914 - París 1984)

De padre diplomático, nació en Buenos Aires, pero llegó a Argentina a los cuatro años. Se nacionalizó francés en 1950.

Ejerció como profesor unos años en la Universidad de Montreal, pero abandonó su cargo por oposición al peronismo. A partir de 1961 se instaló en Francia. Después de los golpes de Estado en Uruguay, Argentina y Chile, defendió entusiásticamente el gobierno sandinista de Nicaragua y el régimen castrista.

De su obra abundante pueden destacarse los siguientes libros: *Historias de amor y guerra* (1964) y *Rayuela* (1963).

Cultura

Cortázar fantástico

«Casi todos los cuentos que he escrito pertenecen al género llamado fantástico por falta de mejor nombre. No me comprometo por otra definición, Cortázar prefería evocar «el sentimiento de lo fantástico» que experimentó desde niño al rechazar la realidad y las explicaciones que se esperaba en darle padre y maestro. «En cualquier momento los puede suceder a ustedes, los habrá sucedido, a mí me sucede todo el tiempo, en cualquier momento... en la cama, en el dormitorio, bajo la ducha, hablando, comiendo o leyendo, hay como pequeños portales en esa realidad y es por ahí

por donde una invisibilidad preparada a ese tipo de experiencias siente la presencia de algo diferente... algo que podemos llamar lo fantástico» y que traspasa la lógica de lo que y hacia hacia lo irracional. En «Continuidad de los parques», Cortázar introduce un personaje ficticio de la narración como si fuera alguien real, a la manera de El Geste, donde los libros de la Primera Parte han leído y pueden comenzar sus propios aventuras en la Segunda Parte. La estructura de estos en sí mismos en el relato de Cortázar consiste en que el libro que lee el marido es en realidad la historia de su propio asesino.

PARA COMUNICAR

LA RÉPÉTITION DE L'ACTION. AUTRES CONSTRUCTIONS AVEC L'INFINITIF

1. L'action répétée (à nouveau...), n'est rendue par la construction **volver a** + inf. La locution **otra vez** seule ou en emploi avec **volver a...** a le même contenu. L'expression de **nuevo** est nécessaire comme littérale ou écrite et complète peu dans la langue parlée.
Volví a abrir la novela... - Volví a abrir... otra vez - Abrió otra vez...
2. L'action répétée est aussi rendue par de nombreuses expressions : **una vez más**, **una y otra vez...**, de façon répétée... **cada vez...**, **siempre que...**, suivies d'un indicatif, à chaque fois que... (**1-2-3-4**).
Déjà que su mano... acariciaba **una y otra vez** el terciopelo.
3. Comme en français, le début de l'action est rendu par **ponerse a...**, **empezar a...** + inf. Lorsque l'action se produit soudainement : **ponerse a...**, **de repente (de pronto de golpe...)**, **echarse a...** + inf. Ainsi, **echarse a llorar (sire)**.
Había empezado a leer... Se puso a leer...
4. Dans l'expression d'obligation, **es necesario** + inf., l'adjectif est construit sans de : **Era necesario destruir libro cuerpul**.

REPASAR

- § 92 L'infinif as substantif
- § 95 L'obligation
- § 98 La répétition de l'action

EMPLEAR

1. Transformez les phrases selon le modèle.

- Ayer se le volvió a olvidar.
- Otra vez amanecía lloviendo.
- No había venido a este pueblo desde hacía mucho.
- He leído una y otra vez el artículo que me dejó porque era complicado.
- He descubierto esa región como si fuera la primera vez.
- Desde que paré se aborció una vez más en sus problemas.
- Nunca me he sentido tan bien como ahora.
- He repasado otra vez la lección.

Ejercicios • 7-8 p. 219

Doc.1 Misteriosa Ciudad de México

El centro de la Ciudad de México es como el país mismo: una superficie sólo sirve para esconder la anterior, y ésta a la que le sigue. Si el país se estructura en pisos ascendentes de las costas tropicales a las zonas templadas a los valles altos y a un reparto¹ desigual entre desiertos, llanos y montañas, la ciudad enmascara² un corte vertical que la lleva de las modernidades caprichosas de nuestro tiempo a un remedo³ de bulevares, [...] de un barroco colonial flagrante a una ciudad española construida sobre las ruinas de la metrópoli azteca, Tenochtitlán. La Ciudad de México, como si quisiera proteger un misterio que todos conocen, se disfraza⁴ de muchas maneras [...]. Ahora es el mediodía y yo no quiero que el Centro Histórico se me ande disfrazando más. Quiero reconocer las calles de Correo Mayor, Academia, Jesús María y Corona, la Santísima y su campanario que parece una tía⁵ patriótica, la Plaza de Santo Domingo y su templo hundiéndose en la placenta de la vieja laguna indígena, acaso nostálgica de sus canoas y canales y calzadas para siempre desaparecidas: la Ciudad de México es su propio fantasma insepulto, irrevocable.

Había fachadas nobles de tezontle⁶ y mármol⁷, portones de madera labrada, ventanas de enrejados y patios de flores: nada podía yo ver. El comercio callejero ocultaba calle tras calle, veinte mil vendedores ambulantes me ofrecían aparatos de radio, ropa y bisutería, hasta un televisor me ponían de golpe frente a las narices. [...]

Como en busca de un respiro, caminé entre la multitud comprobando que México D.F. tiene veintidós millones de habitantes, más que toda la América Central, más que la república de Chile, por cuya calle ambulaba⁸ ahora rumbo al templo de Santo Domingo.

Carlos PUERTOS (sacristán mexicano), *La voluntad y la fantasía*, 2004

1. répartition
2. masquer
3. une imitation
4. se déguise
5. tante
6. pierre volcanique rouge utilisée dans le bâtiment
7. marbre
8. circule

Doc.2 Paseando por el Zócalo

Estoy de nuevo en el Zócalo¹ buscando respuestas. Esta vez no son metafísicas, sino muy concretas: dónde queda una calle y un número donde me han dicho hay una feria del empleo. Pregunto a los que pasan pero las direcciones no coinciden, y termino dando vueltas en mi eje con los ojos cerrados. Luego, me entretengo² con la música de la bandera nacional al viento.

Hace tiempo que nadie se envuelve³ en una bandera y se avienta⁴ al vacío. Las banderas ahora solo aparecen cuando la Patria gana partidos de fútbol. Un presidente no opinó lo mismo, y creyendo que podría recobrar la fe en la Patria, mandó construir banderas monumentales, las más grandes del mundo. Ni China tiene este tipo de banderas descomunales, fijadas a postes⁵ que las izan eléctricamente. Las enormes banderas se agitan en el viento, asustadas de su propia monstruosidad, y se rasgan⁶, atónitas. [...]

La del Zócalo es una de las más grandes. Cuando se baja por las tardes, siempre hay un hombre con el color de las banquetas⁷ aceitosas que mira al infinito en posición de "firmes"⁸, con la mano derecha a la ceja, saludando a un general invisible, tieso saludo a un ejército inexistente. Todas las tardes, a la hora en que se arria⁹ la bandera nacional, está ahí [...]. Es el único que actúa como si el ritual fuera importante -los soldados que lo hacen tienen caras de hastío-, cada tarde. Un adicto a la bandera, sin casa y sin trabajo; el último soldado de la Patria.

Fabiola NÚÑEZ (sacristán mexicana), *El hombre al agua*, 2004

1. Plaza de la Constitución Ciudad de México
2. me distraigo
3. se drape
4. (trac.) se jette
5. mâts
6. se déchirent
7. (mar.) les semelles
8. (mil.) au garde à vous
9. est abaissé

Compréhension de l'écrit

Doc.1

1. Copia un elemento que muestra la diversidad de paisajes en México.
2. Elige las respuestas correctas y justifica con un elemento del texto.
La ciudad de México fue construida:
a. sobre una antigua ciudad azteca.
b. sobre una laguna.
c. en el desierto.
3. Apunta la frase que explica la presencia del narrador en el centro de la ciudad.
4. Copia el elemento del texto que explica por qué el narrador dice: "Nada podía yo ver." (l. 16)
5. Elige la respuesta correcta y justifica tu elección con un elemento sacado del documento.
a. México D.F. tiene más habitantes que América Central y Chile reunidos.
b. En los países de América Central hay menos habitantes que en Ciudad de México.
c. En la República de Chile hay más habitantes que en México D.F.

Doc.2

6. Copia la frase que indica que el narrador no consigue encontrar lo que busca.
7. Apunta cuatro elementos del texto que evidencian que las banderas son muy grandes en México.
8. Di si las afirmaciones son verdaderas o falsas y justifícalas con un elemento del texto.
a. El narrador suele ir al Zócalo.
b. Al narrador le gusta escuchar el ruido que hace la bandera en la plaza.
c. El hombre que saluda a la bandera es un indigente.
d. El hombre se pone en posición de firmes cada vez que se iza la bandera nacional.

Répondre en français.

9. Sur quel aspect ces deux documents sont-ils complémentaires ? (5 lignes environ)
10. Pour les candidats de série L : Expliquez la phrase du texte 2 : "Les énormes banderas se agitent en el viento, asustadas de su propia monstruosidad, y se rasgan, atónitas." (5 lignes environ)

Para ayudarte

- Utilicez plusieurs surligneurs afin de repérer grâce à un code couleur différent les réponses aux questions de compréhension.
- Faites bien la différence entre les termes « élément » (mot, expression ou partie de phrase) et « phrase ».
- Lorsque vous rédigez votre réponse, reprenez les termes de la question pour ancrer votre phrase.
- Recopiez sans faute, indiquez entre parenthèses la/les ligne(s) du texte à la fin de chaque citation.
- En général, un élément du texte ne permet de répondre qu'à une seule question.

Expression écrite

Vous traiterez obligatoirement la première question et, au choix, la deuxième ou la troisième question.

1. Analiza y comenta la frase del texto 1: "La Ciudad de México, como si quisiera proteger un misterio que todos conocen, se disfraza de muchas maneras." (unas 120 palabras)
2. Comenta libremente la frase del texto 2: "Las banderas ahora solo aparecen cuando la Patria gana partidos de fútbol." (unas 120 palabras)
3. Cada documento ilustra un aspecto diferente de la noción "Mitos y héroes", demuéstalo. (unas 120 palabras)

Para ayudarte

- Lisez bien les consignes et vérifiez le nombre de sujets à traiter.
- Utilisez un brouillon afin d'y noter toutes les idées et arguments.
- Le sujet 1 implique une analyse et un commentaire d'une phrase qui s'appuieront sur le texte, mais vos connaissances personnelles seront bien sûr valorisées.
- Pour le sujet 2, partez du texte et élaborez une réflexion personnelle sur la notion de patrie.
- Une lecture approfondie des textes est nécessaire afin d'extraire un aspect de la notion « Mythes et héros ».

82 Un Nuevo Mundo milenios antes de Colón

El protagonista se encontraba en Ciudad de México

Desayunó café, tortillas, huevos revueltos y frijoles en su cuarto del hotel mientras hojeaba los diarios¹, y después, alrededor de las nueve, cogió un taxi y se fue al Museo de Antropología. [...]

Al encontrarse entre aquellos muros altos con los testimonios de las culturas precolombinas se quedó sin habla, reducido a una incómoda insignificancia, paralizado ante tanto portentoso² y avergonzado de su propia nimiedad³. La profusión de templos, esculturas, cerámicas y orfebrería lo azoró⁴ no solo por su riqueza, variedad y perfección, y por la complejidad de las sociedades que sugería, sino también porque le demostró algo que como cubano jamás se había planteado debido al escaso nivel de desarrollo de los aborígenes originarios de su isla: el Nuevo Mundo comenzaba milenios antes del desembarco de Cristóbal Colón, y Tenochtitlán era más avanzada como ciudad a la llegada de Cortés que cualquier metrópolis europea. Por primera vez adquiría clara conciencia de la envergadura de la hecatombe asendada⁵ a los indígenas americanos por la invasión y el dominio del hombre blanco, cuya sangre fluía, no podía negarlo mientras se contemplaba en los cristales de una sala, copiosa por sus propias venas.

Súbitamente, mientras observaba los dos corazones humanos que sostenía en sus manos el dios esculpido en el centro del gigantesco disco solar azteca, cayó en la cuenta de que era mediodía y de que en el museo había perdido por completo la noción del tiempo. Salí a toda carrera a Reforma y, ya sin resuello⁶, le pidió a un taxista que lo llevara hacia el Zócalo. No debía agitarse de nuevo, se dijo asustado por la falta de aire, debía tomarse en serio los más de dos mil metros de altura del Distrito Federal. Mientras recuperaba el aliento y trataba de ordenar sus ideas, sentado en la parte trasera del vehículo, tuvo que admitir que tras la visita al museo ya nunca más volvería a ser el mismo latinoamericano de antes. Jamás podría dejar de imaginar la magnificencia de esa ciudad en su época precolombina, ni la opresiva atmósfera de fin de mundo que debe de haber contagiado de súbito a los asombrados⁷ aztecas tras el primer encuentro de su emperador Moctezuma con aquel hombre de cabellera rubia y tez blanca, llamado Hernán Cortés, que habían profetizado con exactitud los relatos de sus antepasados. Él, que sentía orgullo por el legendario pasado de La Habana y los orígenes imprecisos de Valparaíso⁸, comprendía ahora que los mexicanos, como nación, habitaban en una longitud desconocida para él, una dimensión de carácter



Una sala del Museo Nacional de Antropología (Ciudad de México)

1. los periódicos
2. bien maravilloso
3. patético
4. asombrado
5. a la luz de asombrado
6. exhausto, adormido
7. ciudad de Chile (el narrador es cubano pero vive en Chile)

milenario, inimaginable para alguien venido de una isla con apenas quinientos años de historia. Encendió un cigarrillo y contempló de otra forma la ciudad y sus habitantes, como si al verlos ahora percibiese además a sus antepasados caminando por el aire transparente de Tenochtitlán, atravesando épocas, templos y guerras floridas, y se sintió insignificante.

Roberto AMPLEDO (escritor chileno), El caso Numa, 1998

comprensión escrita

Líneas 1 a 24: "En el Museo de Antropología"

- a. Cita elementos sobre la identidad del protagonista y dónde se encontraba.
- b. Explica lo que le impactó en el museo.
- c. Di qué reflexiones le sugiere la visita al museo.

Líneas 25 al final: "Hacia el Zócalo"

- d. ¿Qué experimentó el protagonista tras visitar el museo?
- e. Expón los elementos que proporciona el narrador a propósito de la historia de México.
- f. Explica por qué, al final, el protagonista "se sintió insignificante".

expresión oral

Realiza un spot promocional de México que valore su legado histórico.

- a. Apunta los elementos del texto relativos a la historia y a lugares importantes de México.

- b. Con estos elementos escribe el texto del spot, con una última frase impactante.
- c. Busca fotos y videos en Internet que van a ilustrar el anuncio.
- d. Utiliza un programa de creación de videos y graba tu voz con la entonación adecuada.

expresión escrita

Escribe un folleto de presentación para el Museo Nacional de Antropología de México.

- a. Apunta los elementos del texto sobre el museo. Busca en Internet más información sobre estos elementos y fotos para ilustrarlos.
- b. Crea el folleto: en una página, escribe un título, coloca las fotografías seleccionadas y redacta un breve texto explicativo sobre cada elemento para presentar lo más importante de las colecciones del museo.

83 FICHERO DE LÉVEL, P. 25

Recursos

Sustantivos
un desastre
la grandeza: la grandeur, lo splendeur
al punto de vista = la perspectiva
la supremacía
la toma de conciencia

Adjetivos
conmovido(a): ému(e)
fascinado(a)
maravillado(a): émerveillé(e)
subyugado(a)

Enfoque sobre la noción

Mitos y héroes

El rico pasado histórico de México y sus misterios le confieren una dimensión mítica. Demuéstralo apoyándote en el texto.

- Di qué huellas de civilizaciones antiguas posee México.
- Muestra el cambio que supuso la llegada de los españoles a Tenochtitlán.

Pistas para un dossier: Un México mítico

- ▶ El origen mítico de Ciudad de México
http://ar.selecciones.com/contenido/a2084_el-origen-mitico-de-la-ciudad-de-mexico
- ▶ El Museo Nacional de Antropología
<http://www.mna.inah.gob.mx/index.html>

- ▶ Patrimonio de la humanidad en México
<http://www.mexicodesconocido.com.mx/descubre-los-sitios-mexicanos-patrimonio-de-la-humanidad.html>
- ▶ Un lugar emblemático del centro de México: el Zócalo
<http://www.ciudadmexico.com.mx/atractivos/zocalo.htm>

En résumé

Ce qui est demandé :

- Commentaire
- Expression du ressenti, de l'émotion
 - Le message de l'artiste
 - Exercices d'application
- Questions auxquelles il faut répondre
- Réalisation de spots, dossiers, etc.

Les risques :

- Instrumentalisation des œuvres
- Creusement des écarts
- Rejet

La question :

Les textes littéraires : un support parmi d'autres ?

« L'école, en favorisant un rapport techniciste aux textes, demande aux élèves de regarder le doigt de l'enseignant plutôt que la lune d'un patrimoine culturel précieux, où gît une connaissance plurimillénaire de la nature humaine en attente d'être découverte et réactualisée. Les élèves sont alors coupés de ce qui, dans la littérature, serait le plus à même de les toucher et de les passionner. Ils ne voient plus dans la fréquentation des œuvres littéraires à l'école qu'un exercice vide de sens, dont l'inutilité se confond alors pour eux avec l'inanité de la lecture même des œuvre littéraires, en classe ou ailleurs ».

Jerôme David (2014). Chloroforme et signification : pourquoi la littérature est-elle si soporifique à l'école ?

[en choisissant] « des textes polysémiques, formellement exigeants, suscitant enquête, requérant une curiosité, sans que forcément cela fût affaire de difficulté lexicale ou référentielle » [il est encore possible de stimuler] « l'appétence envers le texte littéraire ».

Boyer-Weinman

4 • Quelques propositions plus mobilisatrices

- La rencontre avec les œuvres
- L'activité de l'élève : centre de gravité de la situation d'apprentissage

Hans im Glück

un conte de Grimm



Travailler le genre commentaire de texte

Primera parte del ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha^b

Capítulo VIII^c

Del buen suceso [1] que el valeroso don Quijote tuvo en la espantable y jamás imaginada aventura de los molinos de viento, [2] con otros sucesos dignos de felice recordación

En esto, descubrieron treinta o cuarenta molinos de viento que hay en aquel campo, y así como don Quijote los vio, dijo a su escudero:

—La ventura va guiando nuestras cosas mejor de lo que acertáramos a desear; porque ves allí, amigo Sancho Panza, donde se descubren treinta o pocos más desaforados gigantes, con quien pienso hacer batalla y quitarles a todos las vidas, con cuyos despojos comenzaremos a enriquecer, que esta es buena guerra [3], y es gran servicio de Dios quitar tan mala simiente de sobre la faz de la tierra [4].

—¿Qué gigantes? —dijo Sancho Panza.

—Aquellos que allí ves —respondió su amo—, de los brazos largos, que los suelen tener algunos de casi dos leguas.

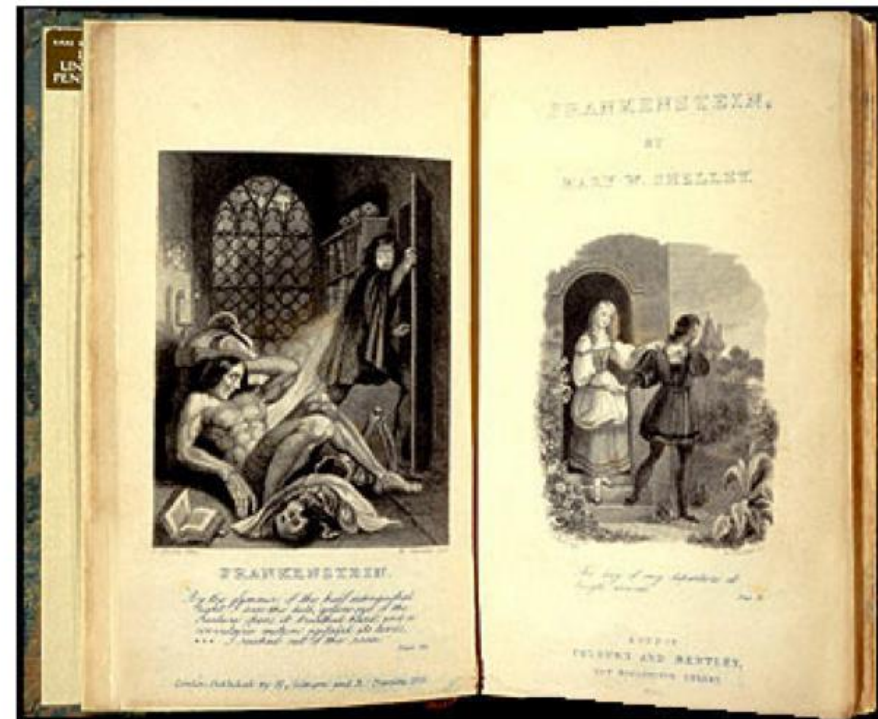
—Mire vuestra merced —respondió Sancho— que aquellos que allí se parecen no son gigantes [5], sino molinos de viento, y lo que en ellos parecen brazos son las aspas, que, volteadas del viento, hacen andar la piedra del molino.

—Bien parece —respondió don Quijote— que no estás cursado en esto de las aventuras [6]: ellos son gigantes; y si tienes miedo quítate de ahí, y ponte en oración en el espacio que yo voy a entrar con ellos en fiera y desigual batalla [7].

"La typologie de l' « analyse actionnelle des textes littéraires » (...) devrait permettre en effet non seulement d' expliciter les objectifs de l' explication de textes en termes de compétences (« être capable de paraphraser », « être capable d' analyser », etc.) (...) cette typologie devrait permettre aussi d' imaginer une grande variété d' exercices visant à faire prendre conscience aux élèves de chacune de ces tâches, et de les entraîner à leur utilisation de manière fractionnée et progressive, comme le veut tout bon entraînement sportif (...) »

Puren (2006)

Lire des oeuvres complètes



Le travail du genre

Continuidad de los parques

Había empezado a leer la novela unos días antes. La abandonó por negocios urgentes, volvió a abrirla cuando regresaba en tren a la finca; se dejaba interesar lentamente por la trama, por el dibujo de los personajes. Esa tarde, después de escribir una carta a su apoderado y discutir con el mayordomo una cuestión de aparcerías, volvió al libro en la tranquilidad del estudio que miraba hacia el parque de los robles. Arrellanado en su sillón favorito, de espaldas a la puerta que lo hubiera molestado como una irritante posibilidad de intrusiones, dejó que su mano izquierda acariciara una y otra vez el terciopelo verde y se puso a leer los últimos capítulos. Su memoria retenía sin esfuerzo los nombres y las imágenes de los protagonistas; la ilusión novelesca lo ganó casi en seguida. Gozaba del placer casi perverso de irse desgajando línea a línea de lo que lo rodeaba, y sentir a la vez que su cabeza descansaba cómodamente en el terciopelo del alto respaldo, que los cigarrillos seguían al alcance de la mano, que más allá de los ventanales danzaba el aire del atardecer bajo los robles. Palabra a palabra, absorbido por la sórdida disyuntiva de los héroes, dejándose ir hacia las imágenes que se concertaban y adquirían color y movimiento, fue testigo del último encuentro en la cabaña del monte. Primero entraba la mujer, recelosa; ahora llegaba el amante, lastimada la cara por el chicotazo de una rama. Admirablemente, restañaba ella la sangre con sus besos, pero él rechazaba las caricias, no había venido para repetir las ceremonias de una pasión secreta, protegida por un mundo de

Un récital poétique

Por el Mar de las Antillas...

Por el Mar de las Antillas
anda un barco de papel :
anda y anda el barco barco,
sin timonel.

De La Habana a Portobelo,
de Jamaica a Trinidad,
anda y anda el barco barco,
sin capitán.

Una negra va en la popa,
va en la proa un español :
anda y anda el barco barco
con ellos dos.

Pasan islas, islas, islas,
muchas islas, siempre más :
anda y anda el barco barco,
sin descansar.

Nicolás Guillén.
El son entero.

Rutas

Por allí, por allá
a Castilla se va.
Por allá, por allí
a mi verde país.

Quiero ir por allí,
quiero ir por allá.
A la mar, por allí;
a mi hogar, por allá.

Rafael Alberti.

La plaza tiene una torre...

La plaza tiene una torre,
la torre tiene un balcón,
el balcón tiene una dama,
la dama una blanca flor.
Ha pasado un caballero.
¿Quién sabe por qué pasó?
Y se ha llevado la plaza,
con su torre y su balcón,
con su balcón y su dama,
su dama y su blanca flor.

Antonio Machado.

<http://ma-medioni.fr/pratique/situations-complexes-ordinaire-classe>

Le café littéraire

- une présentation brève de ce qui vous a intéressé dans l'œuvre et pourquoi vous en recommandez la lecture ;
 - une oralisation d'un court extrait ;
 - une présentation à propos de cet extrait des caractéristiques de l'écriture de l'auteur.

N'oubliez pas : **il ne s'agit pas de rendre un résumé, mais toujours de présenter un point de vue.**

Ecrire et jouer une pièce... pour mieux lire (1989)



MÉDIONI M.-A. (2005). *L'art et la littérature en classe d'espagnol*. Lyon : Chronique sociale.

Saisir les occasions

Les manifestations culturelles
L'espagnol à Lyon

<http://ma-medioni.fr/pratique/situations-complexes-ordinaire-classe>

La pédagogie du projet

"la classe comme une société authentique à part entière dans la pédagogie du projet, qui est appelée à être la forme privilégiée de la mise en œuvre de la nouvelle perspective actionnelle – celle de l'agir social – parce qu'elle répond au principe didactique fondamental de l'homologie fin-moyen"

Puren (2009)

*(...) le peuple n'aime pas l'art moderne. Que veut dire cette phrase ? (...) Ça veut dire qu'il n'a pas les moyens d'accès, qu'il n'a pas le code ou, plus précisément, les instruments de connaissance, la compétence, et de reconnaissance, la croyance, la propension à admirer comme tel, d'une admiration purement esthétique, ce qui est socialement désigné comme admirable — ou devant être admiré — par l'exposition dans un musée ou une galerie consacrée. (...) rien n'a été fait pour constituer en eux la **libido artistica**, l'amour de l'art, le besoin d'art, l'« œil », qui est une construction sociale, un produit de l'éducation*

Bourdieu (2001)

**Ce que nous proposons
ne consiste pas
seulement à mieux
faire la classe...**

5 • L'accès à la culture : un enjeu de démocratie

**Un choix pédagogique :
la construction du savoir**

Les incontournables

- *une phase d'émergence des représentations ;*
 - *la mise en recherche, en questionnement ;*
 - *l'utilisation de consignes ;*
- *des tâches résolument tournées vers l'action et l'exigence de production pour tous ;*
- *des phases individuelles et des phases collectives ;*
 - *des activités de socialisation ;*
- *la confrontation à un problème qu'il faut résoudre ;*
 - *des interventions orales ;*
 - *des mises en relation constantes ;*
 - *une analyse réflexive, une évaluation ;*

- *L'articulation du linguistique et du culturel :*

La langue, un savoir qui se construit

Mettre la langue en jeu et en « je »

- *les utilisations de la langue sont variées et liées étroitement à la tâche ;*
- *pas de liste de vocabulaire « pour aider à l'expression » ;*
- *la « trace écrite » est déclinée sous de multiples formes :*
- *une exigence linguistique commandé par le projet social ;*

- *Le matériel :*

- Il est beau, à la hauteur des œuvres travaillées...
et des apprenants ;
- Il permet et sollicite le questionnement, la recherche ;
 - Il peut être fourni par l'enseignant ou par les apprenants qui l'apportent eux-mêmes pour étayer leur intervention, fournir un support de travail aux autres membres du groupe.

- *un parti-pris : privilégier les textes*

- qui font écho aux grandes questions des enfants, des adolescents, des adultes ;
- qui mettent en rapport différents points de vue invitant le lecteur à en adopter plusieurs, procédant à
« *une sorte 'd'essayage' psychologique [des valeurs] et si elles nous 'vont', les accepter, ou les rejeter si elles 'blessent' notre identité ou gênent nos valeurs. »*

Bruner (1990)

- qui permettent de construire des savoirs
- qui sensibilisent à la question de l'écriture
 - qui revisitent les classiques
 - qui posent la question de l'auteur

Chenouf (2001)

- *un parti-pris : regarder comment « c'est fabriqué »*

- les choix, les intentions du créateur ;

- dans quoi ça s'inscrit, à quoi ça renvoie ?

« La lecture littéraire est référentielle : l'attente doit être constituée par rapport à une expérience déjà existante, non pas de textes épars, mais d'un système de la littérature et dans les cas les plus exigeants, de l'histoire complète de la littérature afin que ce texte prenne son sens et produise un effet littéraire (...)

C'est ce qui se construit entre les textes, dans leur mise en relation et en réseau, qui rend possible la lecture de type littéraire. »

Passeron (2005)

*« La littérature ne permet pas
de marcher, mais elle permet
de respirer. »*

Roland Barthes, *Qu'est-ce que la critique ?*

« Nous échangeions des poèmes, à ce moment-là : Darriet venait de me réciter du Baudelaire, je lui disais La fileuse de Paul Valéry. Miller nous a traités de chauvins en riant. Il a commencé, lui, à nous réciter des vers de Heine en allemand. Ensemble, alors, à la grande joie de Darriet qui rythmait notre récitation par des mouvements des mains, comme un chef d'orchestre, nous avons déclamé, Serge Miller et moi, le lied de la Lorelei.

*Ich weiss nicht was soll es bedeuten
Dass ich so traurig bin...*

*La fin du poème, nous l'avons hurlée,
dans le bruit assourdissant des dizaines
de paires de galoches de bois
s'éloignant au galop pour regagner les
baraquements, juste à la dernière minute
avant le couvre-feu effectif.*

Und das hat mit ihren Singen
Die Lorelei getan...

*Nous aussi, ensuite, nous nous étions
mis à courir pour regagner le block 62,
dans une sorte d'excitation, d'indicible
allégresse. »*

Semprún (1994)

Les émotions démocratiques.

Comment former le citoyen du XXI^e siècle ?

La nécessaire rencontre avec la littérature et les arts
pour la construction des « **émotions
démocratiques** » parce qu'elle permet d'accéder à
« ***l'imagination narrative*** »

« *J'entends par là la capacité à imaginer l'effet que
cela fait d'être à la place de l'autre, à interpréter
intelligemment l'histoire de cette personne, à
comprendre les émotions, les souhaits et les désirs
qu'elle peut avoir* »

Martha Nussbaum (2011)

Bibliographie

- APLV (2010). *Les Langues Modernes* « Littérature et plaisir de lire » (coord. MEDIONI M.A.), 3/2010.
- BARTHES R. *Qu'est-ce que la critique ?*
- BOIMARE S. (2006). Remettre en route la machine à penser. Entretien avec Serge Boimare. CRAP. *Cahiers pédagogiques*, n°448 de décembre 2006.
- BOURDIEU P. *et alii* (2001). *Penser l'art à l'école*. Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes, Actes Sud, 2001.
- BRONCKART, J.-P. (1999). De la didactique de la langue à la didactique de la littérature. In SRED (Service de la recherche en Education). *Cahier*, 6, 71-89.
- BRUNER J. (1990). *Car la culture donne forme à l'esprit, De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Paris : Eshel (réed. 1998).
- CHENOUF Y. (2001). Apprendre à lire de la littérature à l'école. Les livres : un choix au-dessus de toute innocence. AFL. *Les Actes de Lecture*, n°76, décembre 2001.
- DAVID J. (2014). Chloroforme et signification : pourquoi la littérature est-elle si soporifique à l'école ? (pp. 19-31). In Baroni R. et Rodriguez A. *Les passions en littérature. Etudes de lettres*, 1/2014. Lausanne.
- DUFAYS J.-L., GEMENNE L., LEDUR D. (2005). Introduction (pp. 9-14). In *Pour une lecture littéraire*. Bruxelles : De Boeck.
- <https://www.cairn.info/pour-une-lecture-litteraire--9782804147068-page-9.htm#re3no3>

ECO U. (2003). *De la littérature*. Paris : Grasset. Le livre de poche.

GFEN (les ouvrages et articles publiés par le Secteur langues) et particulièrement :

- GFEN (1999). *Réussir en langues. Un savoir à construire*. Lyon : Chronique sociale. (3ème édition : 2010)
- GFEN (2001). *Repères pour une Education Nouvelle. Former et (se) former*. Lyon : Chronique sociale.
- GFEN (2002). *(Se) construire un vocabulaire en langues*. Lyon : Chronique sociale.
- GFEN (2010). *25 pratiques pour enseigner les langues*. Lyon : Chronique sociale.
- GFEN (2016). *Débuter en langues. Pratiques de classe et repères pour enseigner*. Lyon : Chronique sociale.

GFEN Secteur Langues. <http://gfen.langues.free.fr>

LAROUSSE. Article « Littérature ».

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature/66296>

MÉDIONI M.-A. (2005). *L'art et la littérature en classe d'espagnol*. Lyon : Chronique sociale.

MÉDIONI M.-A. Site personnel. <http://ma-medioni.fr/>

NUSSBAUM M. (2011). *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle ?* Paris : Flammarion.

- PASSERON J.-C. (2005). La notion de pacte. AFL. *Les Actes de Lecture*, n° 90, juin 2005, (pp. 19-22). http://www.lecture.org/ressources/francais/notion_pacte.html
- PUREN C. (2006). *Explication de textes et perspective actionnelle : la littérature entre le dire scolaire et le faire social*
<http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article389>
- PUREN C. (2012). Perspectives actionnelles sur la littérature dans l'enseignement scolaire et universitaire des langues-cultures : des tâches scolaires sur les textes aux actions sociales par les textes
<http://www.christianpuren.com/mes-travaux/2012d/>
- PUREN C. (2012). Traitement didactique des documents authentiques et spécificités des textes littéraires : du modèle historique des tâches scolaires aux cinq logiques documentaires actuelles
www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2012j/
- PUREN C. (2014). Textes littéraires et logiques documentaires en didactique des langues-cultures www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2014g/
- SARTRE J.-P. (1948). *Qu'est ce que la littérature ?* NRF Gallimard (Folio essais).
- SEMPRUN J. (1994). *L'écriture ou la vie*. Paris : Gallimard.